

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892

REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han, No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALİH - HOFFER SAMANON - HOUL
Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahraman Zade Han.
Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le président du Conseil ferait aujourd'hui une déclaration à la G. A. N.

Ankara, 13 (A.A.) — Le conseil des ministres s'est réuni aujourd'hui à 13 h. sous la présidence du président du conseil Dr. Refik Saydam.

LE GROUPE DU PARTI SE REUNIT CE MATIN

Ankara, 13 (Du « Tan ») — Le groupe parlementaire du Parti Républicain du Peuple se réunira demain (aujourd'hui) à 11 h. du matin. A cette occasion le gouvernement fournira des explications sur les questions internationales.

Tous les vapeurs turcs qui se trouvaient en Méditerranée sont rentrés dans les ports nationaux

Tous les navires marchands turcs, qui se trouvaient en Méditerranée ont regagné les ports nationaux. Désormais les services des bateaux de la direction des voies maritimes de l'Etat ne seront pas étendus au-delà d'Izmir. Le premier départ pour cette destination aura lieu lundi prochain. C'est le vapeur « Izmir » qui appareillera. Il a quitté hier Izmir, à 7 heures à destination d'Istanbul.

Izmir, 13 (Du « Tan ») — Les vapeurs « Dumlupinar » et « Çanakkale » rentrent à Istanbul, sans faire aucune escale. Le vapeur « Etrüsk » arrivé ce matin d'Istanbul et qui devait poursuivre sa route pour Mersin est reparti ce soir pour Istanbul, conformément à l'ordre qu'il en avait reçu.

Le vapeur « Volo », sous pavillon britannique, qui s'était mis en route, avant l'entrée en guerre de l'Italie, a débarqué hier en notre port une cargaison de produits chimiques, lainages, plaques de zinc, pneus, couleurs et vernis.

La stagnation sur le marché est à peu près complète. Hier des exportations pour un total de 40.000 Ltgs. ont eu lieu à destination de différents pays. Elles sont toutes dirigées par voie de terre.

LE PRIX DE L'OR

Le cours de l'or qui subissait des fluctuations diverses depuis le début de la guerre a haussé ces jours derniers et a atteint le cours de 24 Ltgs. 65 ptns.

LES BATEAUX GRECS ONT QUITTE LE PORT

Les cargos et les chalutiers qui se trouvaient en notre port sont repartis pour la Grèce. Un vapeur américain a appareillé hier pour la Méditerranée. Un vapeur anglais et un vapeur français se trouvent encore en notre port. NOS NAVIRES DE COMMERCE EN MEDITERRANEE

Une délégation des armateurs turcs est partie hier soir pour Ankara en vue de prendre contact avec les départements intéressés au sujet des cargos turcs se trouvant en Méditerranée ou arrêtés par les Alliés. En outre, les télégrammes ont été adressés aux consuls des ports où se trouvent ces navires leur demandant d'urgence des renseignements.

UNE ORDONNANCE DU

« BOARD OF TRADE »

Londres, 13 (A.A.) — En résultat de l'entrée de l'Italie en guerre, le « Board of Trade » émet une ordonnance entrant en vigueur aujourd'hui et en vertu de laquelle l'exportation de toutes catégories de marchandises à destination de la Bulgarie, de la Grèce, de la Hongrie, du Roumanie, de la Roumanie, de la Yougoslavie et des ports de la mer Noire en URSS, est interdite sans licence.

Cette mesure a été prise afin de pouvoir exercer le contrôle nécessaire sur les exportations pour la Méditerranée et les régions adjacentes. On ne doit pas la considérer en aucune façon comme une décision en vue de cesser les échanges commerciaux avec les pays voisins de ces régions. La révocation des licences pendant pour l'exporta-

UN ACCORD COMMERCIAL TURCO-ALLEMAND

Ankara, 13 (Du « Tan ») — Les pourparlers germano-turcs qui se poursuivaient depuis longtemps ont abouti à un accord commercial pour un montant de 21 millions de Ltgs. Un accord a été conclu. Suivant cet accord l'Allemagne nous livrera, en échange de nos produits du sol, des pièces de réchange nécessaires pour nos entreprises industrielles et des produits ouvrés.

VIOLENTE SECOUSSE SISMIQUE A ISTANBUL

Istanbul, 13 (A.A.) — De l'observatoire de Kandilli : Une assez violente secousse sismique a été enregistrée aujourd'hui à 13 h. 2', 4'.

On estime que son épicerie est à 160 kilomètres d'Istanbul.

On apprend que la secousse d'hier a été violemment ressentie à Izmit et à Hendek. En cette dernière localité elle a duré 20'.

On mande d'Izmir qu'à Dikili on a ressenti la nuit dernière, à 22 h. 5' une secousse de violence moyenne d'une durée de 3'.

La guerre en Méditerranée et en Afrique

Activité de reconnaissance sur les Alpes.-Une attaque de sous-marins contre la flotte italienne est repoussée.-Raids et bombardements aériens

Rome, 14 — Le quartier général des forces armées italiennes communique :

Actions de petits détachements sur quelques secteurs de la frontière des Alpes.

Une attaque contre le col Galisca a été repoussée.

En Méditerranée centrale, des sous-marins ennemis ont tenté sans résultat d'entraver les mouvements de notre flotte. Deux sous-marins ennemis ont été atteints, dont un a été sérieusement endommagé.

Continuant son action l'aéronautique royale a effectué un bombardement des installations militaires de Tunis et une action offensive contre Hiyères, mitrail-

lant à basse altitude les avions se trouvant sur cet aéroport et bombardant les installations et les hangars.

Un bombardement contre l'aéroport de Fayence, en Provence et une attaque contre les installations militaires de Toulon. Un avion n'est pas rentré à sa base.

Intense activité de reconnaissance sur les bases et les territoires ennemis.

En Afrique septentrionale italienne, une attaque, appuyée par des chars, contre nos postes à la frontière égyptienne, a été repoussée. Grâce à la prompte intervention de nos avions, quelques chars ont été détruits et d'autres ont été endommagés.

En Afrique orientale italienne, à l'au-delà du 11 juin, des troupes ennemies du Kenya appuyées par de l'artillerie et des avions de bombardement, venant de la zone de Moyale ont été nettement repoussées. Légères pertes. Parmi les prisonniers demeurés entre nos mains figurent 1 officier et 1 sous-officier anglais.

Notre aviation a bombardé Port-Soudan, le port et l'aéroport d'Aden et le camp d'aviation de fortune de Moyale. Deux de nos appareils ne sont pas rentrés.

Incursions aériennes ennemies sur l'Erythrée. Légers dommages matériels. Un appareil ennemi a été abattu.

LES VICTIMES DU BOMBARDEMENT DE TURIN

Rome, 13 — Les journaux publient une liste, avec nom, prénom, âge et profession de 14 personnes tuées et 38 blessées lors de l'incursion aérienne britannique sur la ville ouverte de Turin.

L'intervention de l'Italie et ses répercussions

L'attitude de l'Egypte

Le Caire, 13 (A.A.) — La politique actuelle de l'Egypte vis-à-vis de l'Italie est purement défensive, mais on souligne ici que respectant entièrement le traité anglo-égyptien, l'Egypte se place à la disposition passive de la Grande-Bretagne pour coopérer sur les questions de sécurité et fournir les bases aériennes, navales et militaires. Celles-ci doivent naturellement être considérées comme objectifs militaires et être sujettes à des attaques italiennes. Mais si l'Italie attaque d'autres parties du territoire égyptien ou si des bombes tombent sur des aéroports, des ports et des villes purement égyptiens, ou sur des civils, l'Egypte sera forcée de déclarer la guerre.

LE STYLE DE LA GUERRE FASCISTE

Burapest, 13 A.A. — Stefani : Toute la presse hongroise continue à souligner l'importance décisive que revêt l'intervention de l'Italie pour le résultat de la guerre.

Le « Magyarorszag » exalte le « style » de guerre fasciste et relève que les plus hauts dignitaires fascistes se transformèrent immédiatement en soldats.

Quelque part en Italie, 13 A.A. — M. Mussolini a nommé le sous-secrétaire à la guerre général Soddu sous-chef de l'état-major général et décida que le chef de l'état-major de la milice fasciste passera aux ordres directs du chef de l'état-major général.

LES CINQ POINTS DE L'APPORT MILITAIRE ITALIEN

Rome, 13 — Le « Giornale d'Italia » énumère, dans les cinq points suivants la contribution apportée par l'Italie à la guerre menée par l'Axe :

1. — Une importante partie des forces françaises est toujours intacte et engagée contre l'Italie aux frontières des Alpes, de la Corse, de la Tunisie et en Syrie;

2. — Les communications entre la France et l'Afrique Française, par la Méditerranée, sont définitivement coupées; celles pouvant s'opérer par l'Atlantique sont devenues extrêmement dangereuses. En conséquence la France n'a plus comme durant la guerre mondiale, la ressource de puiser dans son Empire des soldats et des travailleurs civils;

3. — Les forces terrestres britanniques présentes en Egypte, au Soudan, en Palestine, au Kenya, sont entièrement engagées contre l'Italie et en grande partie, isolées;

4. — La majeure partie des forces navales françaises et une grande partie des forces navales britanniques sont engagées contre l'Italie en Méditerranée, de même que des forces très importantes des armées aériennes des 2

Empires;

5. — A la suite du blocus imposé en Méditerranée, par les forces navales et aériennes italiennes, l'Angleterre et la France ne reçoivent plus tous les ravitaillement qu'elles importaient des pays méditerranéens et de l'Europe Sud-Orientale.

« Ces faits, conclut le journal, démontrent non seulement combien importante et combien dure est la tâche assumée par l'Italie, mais encore combien vaste est la contribution qu'elle apporte à la guerre totale qui devra permettre à Rome et à Berlin de construire une Europe nouvelle et meilleure ».

LA NON-BELLIGERANCE DE L'ESPAGNE

Madrid, 13 (A.A.) — Le « Bulletin Officiel » publie ce matin le décret suivant :

Vu qu'à la suite de l'entrée de l'Italie en guerre contre la France et l'Angleterre, la lutte s'étendit à la Méditerranée, le gouvernement espagnol décide la non-belligérance de l'Espagne.

LE DEPART DES CONSULS DE POLOGNE DE HOLLANDE ET DE NORVEGE

Rome, 14. — Les consuls de Pologne, des Pays-Bas et de Norvège ainsi que le personnel de ces consulats, les journalistes et les ressortissants de ces pays ont quitté hier la capitale par train spécial. Des fonctionnaires du service du protocole du ministère des affaires étrangères étaient présents à la station de Termini.

CE SONT DES AVIONS ANGLAIS QUI ONT BOMBARDE GENEVE

PROTESTATIONS SUISSES A LONDRES

Berne, 13 A.A. — D. N. B. Le département politique de la Confédération helvétique communique :

« Le ministre de Suisse à Londres a été chargé de faire une démarche de protestation auprès du gouvernement britannique à la suite du bombardement accidentel de Renes et de Genève, démarche accompagnée d'une demande de réparation des dégâts commis par cet acte ».

Berne, 13 — On apprend que le nombre des morts à la suite du bombardement de Genève s'élève à 5.

A MALTE

Malte, 14, (A.A.) — 5 incursions aériennes eurent lieu sur Malte jeudi ; 3 dans la matinée et 2 dans l'après-midi. Quatre navires italiens, interceptés par le contrôle de la contrebande avant la déclaration de guerre ont été saisis. Un de ces navires est libre pour rapatrier les ressortissants italiens car le gouvernement ne désire pas garder des Italiens à Malte.

PARIS, VILLE OUVERTE

Un appel pathétique de M. Reynaud au président Roosevelt

Paris, 13 A.A. — On annonce ce matin que le gouverneur militaire de Paris, le général Hering, a obtenu un poste de commandement actif dans l'armée. Le général Dentz devient gouverneur militaire de Paris.

L'avis suivant adressé au peuple de Paris fut affiché ce matin sur tous les murs de la capitale :

« Paris est une ville ouverte. Toutes les mesures ont été prises pour assurer la sécurité des habitants et le maintien du ravitaillement en vivres en toute circonstance ».

Un communiqué officiel annonce que le siège de la Banque de France est momentanément transféré à Saumur. JE VOUS CONJURE DE LE FAIRE, AVANT QU'IL NE SOIT TROP TARD...

France, 13 (A.A.) — M. Reynaud envoya un message à M. Roosevelt :

L'ennemi est aux portes de Paris, dit notamment ce message. Ils lutteront avant d'entrer à Paris. Si nous sommes chassés de la France, nous irons en Afrique du nord, au besoin dans nos possessions américaines. Vous avez généreusement répondu à mon appel, d'il y a quelques jours. Aujourd'hui, je vous demande un concours plus large. Je vous conjure de déclarer publiquement que les Etats-Unis accordent aux Alliés leur appui matériel par tous les moyens sauf l'envoi d'un corps expéditionnaire. Je vous conjure de le faire pendant qu'il n'est pas trop tard ».

L'AMBASSADEUR DES ETATS-UNIS PRESIDERA AU TRANSFERT DES POUVOIRS

Rome, 14 — On mande de Berne : L'ambassadeur de France à Washington a été chargé de demander au gouvernement américain de communiquer aux autorités allemandes que Paris a été proclamée ville ouverte. La résistance se limitera aux faubourgs extérieurs ; ceux-ci pris, la ville opérera sa reddition.

Seuls les gendarmes, les agents de police et les pompiers demeureront en ville. L'ambassadeur des Etats-Unis M. Bullitt demeurera à Paris en vue de collaborer à la transmission des pouvoirs aux autorités allemandes.

Londres, 14 (A.A.) — « Reuter » —

M. Bullitt reste à Paris avec les attachés militaire et naval de l'ambassade, le conseiller de l'ambassade et 6 secrétaires en qualité de représentant du corps diplomatique. M. Bullitt espère é-

tre d'une grande utilité en veillant à ce que la ville se fasse sans perte de vies humaines.

L'avance concentrique vers Paris et la menace contre la ligne Maginot

Rome, 14 — On télégraphie de Bâle à l'agence Stefani :

L'aile droite du front français également s'est écroulée. La preuve en est dans le fait que les Allemands ont occupé Châlons-sur-Marne 24 heures seulement après la chute de Reims.

Les Allemands ont franchi la Marne sur 20 points.

Dans la région de la Seine-Inférieure ils pointent sur Chartres, de façon que Paris se trouve menacé à la fois par le nord, l'ouest et l'est.

Le général Weygand a ordonné une contre-attaque locale entre Pontoise et Meaux, en vue d'atténuer la pression des armées allemandes qui étaient à 10 kms. des faubourgs de Paris.

Les troupes allemandes venant de

Château Thierry menacent également Paris par l'est, le long de la route de Coulommiers à Lagny.

Toutefois l'attention des critiques militaires se reporte sur la Marne où l'avance allemande sur Vitry-le-François a créé une situation nouvelle qui comporte une menace sérieuse pour la ligne Maginot.

Enfin, le port de La Havre peut être considéré comme ayant cessé pratiquement d'être utilisé par les Alliés.

LES RENFORTS ANGLAIS

On annonce que, cédant aux instances pressantes du gouvernement français, la Grande Bretagne s'est engagée à faire parvenir sur le continent, en 7 jours, 300.000 hommes et 200 chars armés.

L'armée française doit se replier...

Le général Hüsni Emir Erkilet après avoir résumé les derniers événements militaires, conclut en ces termes.

En raison de la situation au 13 juin la seule chose à faire pour les Français c'est d'évacuer d'urgence toute la zone de Paris, l'Argonne et la partie septentrionale de la ligne Maginot et de chercher à constituer un moment plus tôt une ligne de défense de Caen à Orléans et d'Orléans à Fontainebleau, Romilly, Vitry le François jusqu'à Verdun. Il faut aussi prendre dès à présent des dispositions en vue de tenir solidement cette ligne. Les brèches ménagées sur les fronts aussi larges ont pour résultat un morcellement des forces qui y sont engagées et leur destruction par groupes isolés.

La guerre de Pologne, comme aussi les opérations en Hollande, en Belgique, dans l'Artois et en Flandres ont démontré que les Allemands sont passés

maîtres dans cet art.

Dès le début de la bataille qui avait commencé le 3 juin nous avions dit que l'objectif des Allemands était de séparer le centre et l'aile gauche français de l'aile droite et de la ligne Maginot, d'en former 3 ou 4 groupes isolés qu'ils auraient encerclés pour les anéantir ou les forcer à la reddition. Les mouvements du 13 juin ne sont pas autre chose que de nouveaux pas importants réalisés vers la réalisation de ce plan.

Pour se sauver de cette manœuvre très dangereuse des Allemands, les Français n'ont d'autre ressource, ainsi que nous l'avons déjà dit maintes fois, que de ne pas se laisser prendre, de ne pas se débâter et de se retirer jusqu'à une ligne où un certain équilibre pourrait être rétabli. Evidemment, il est triste d'abandonner la Seine, Paris, l'Argonne et la ligne Maginot. Mais ce serait beaucoup plus triste de perdre l'armée par petits paquets.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN



DANS QUELLE MESURE L'AMÉRIQUE PEUT-ELLE AIDER LES ALLIÉS ?

L'opinion publique américaine évolue de plus en plus en faveur des Alliés, constate M. M. Zekeriyâ Sertel :

L'éventualité que les démocraties puissent perdre la guerre énerve l'Amérique et le courant en faveur d'une intensification de l'aide aux Alliés se développe. Le récent discours du président de la République est l'expression de cette nervosité. Roosevelt a dit que la politique isolationniste est une utopie, que l'Amérique ne saurait demeurer indifférente à la disparition de la démocratie.

Mais M. Roosevelt a tracé aussi les limites de l'aide que l'Amérique pourrait prêter aux Alliés. L'Amérique ne vendra rien à l'Allemagne et à l'Italie; elle rompra toute relation avec ces deux pays. Elle consacra aux Alliés toutes ses riches sources matérielles. Mais l'Amérique n'entrera pas en guerre et n'envoiera pas de soldats en Europe.

Dans ces conditions quelle est la portée de l'aide que l'Amérique prêtera aux Alliés ?

Ces derniers n'ont pas besoin de soldats. Les Empires anglais et français leur en fournissent en quantités très suffisantes. Mais il a été constaté que les Alliés sont plus faibles que l'Allemagne en matériel, en tanks, en avions. Les soldats qui reculaient en Flandres criaient, tous : « Donnez-nous des tanks et des avions ! ». Hier encore, un ministre anglais disait à la radio : Nos pilotes attendent les avions qui viendront d'Amérique, nos soldats attendent les tanks.

C'est donc une bonne nouvelle que M. Roosevelt a donnée aux démocraties en leur annonçant que l'Amérique leur prêterait toute forme d'assistance.

L'industrie américaine est équipée de façon à pouvoir produire 50.000 avions par an. Les succès remportés sur les champs de bataille par les appareils envoyés antérieurement aux Alliés, par l'Amérique témoignent de la valeur des avions américains. Les pilotes allemands ont reçu l'ordre de ne pas accepter le combat contre ces avions.

Le jour où l'Amérique, sans regarder à la dépense, se livrera à des envois massifs, l'aspect de la guerre européenne se modifiera. Et pour aujourd'hui, cette aide est suffisante.

D'ailleurs, il ne serait pas possible aujourd'hui à l'Amérique d'envoyer des troupes en Europe. Car son armée ne dépasse pas aujourd'hui un effectif de 250.000 hommes. Ces forces doivent demeurer sur place pour défendre l'Amérique. Quant à attendre que les soldats qui seront appelés sous les armes à partir de maintenant soient formés et entraînés, les conditions actuelles ne s'y prêtent guère.

Mais une aide efficace en avions et en matériel aurait des répercussions immédiates sur la guerre européenne.

LA NOUVELLE PHASE DE LA GUERRE ECONOMIQUE

L'extension de la guerre à la Méditerranée — écrit M. Asim Us — a eu pour effet d'intensifier la crise économique qui entre dans une phase plus aigue.

A partir du moment où elle est devenue un théâtre de guerre, la Méditerranée, qui trafiquait librement avec tous les pays du vieux et du nouveau monde, a perdu cette faculté. De ce fait, tous les pays et particulièrement les pays riverains sont intéressés, du point de vue économique et commercial par l'extension de la guerre à la Méditerranée. Les échanges de marchandises présenteront de grandes difficultés, en admettant même qu'ils ne deviennent pas impossibles. Les trafics se resserreront lentement, les capacités de production et de consommation se réduiront de plus en plus. De jour en jour, il deviendra de plus en plus difficile de satisfaire certains besoins.

Evidemment, la vie commerciale internationale n'en sera pas complètement arrêtée. Notre pays demeure rattaché aux pays d'outre-mer par la mer Noire et le golfe de Bassorah. Il nous sera possible d'importer des marchandises d'URSS, de Finlande, des Balkans du Japon, des Indes, du Canada, d'Amérique, d'Angleterre et de France et d'envoyer aussi pour les mêmes destina-

tions. Mais les voies suivies seront très longues les prix s'en ressentiront donc une nouvelle crise économique apparaît inévitable.

Bref, on voit se dessiner dès à présent la situation qui résultera pour la Turquie comme pour tous les Etats méditerranéens, du fait même de leur situation géographique ; en prenant dès à présent les mesures qui s'imposent, nous pourrions alléger dans une certaine proportion les répercussions de la crise.

La tâche qui incombe de ce fait au gouvernement sera de suivre les modifications qui s'imposeront dans la situation géographique et de faciliter les mouvements commerciaux dans ces nouvelles directions. Il faudra adopter à la situation nouvelle nos relations avec l'URSS, avec la France et l'Angleterre, avec tous les autres pays avec lesquels nous entretenons des relations normales. Il faudra aussi fixer strictement les stocks existants en petite quantité dans le pays, empêcher toute spéculation et renforcer les mesures de contrôle existantes.

Mais en pareil temps de crise, il n'est pas juste de tout attendre du gouvernement. Il faut que le public de toutes les classes et de toutes les couches sociales prête l'attention la plus vive aux recommandations de l'autorité et se fasse l'auxiliaire du gouvernement. Et il ne faut pas oublier que l'économie doit être la première loi.



UNE GUERRE ETRANGE

Une des étrangetés de cette guerre — écrit M. Hüseyin Cahid Yalçın — c'est que l'entrée en guerre de l'Italie a eu pour effet de causer moins de torts aux Anglais et aux Français que sa non-belligérance.

On ne saurait dire, en effet, que l'intervention de l'Italie ait apporté des changements notables à la situation. Et ces changements, s'il y en a, sont en faveur des Alliés. La flotte anglaise qui, en mer du nord n'avait eu guère l'occasion de faire suffisamment ses preuves en raison de la situation géographique, trouvera en Méditerranée un théâtre d'actions faciles qui relèveront le moral des populations anglaises et françaises. Et l'occupation des colonies italiennes ne saurait plaire à Rome ni renforcer le prestige de l'Axe.

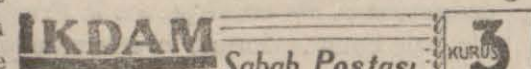


CE QU'ON VOIT EN ROUMANIE

D'une longue correspondance que M. Yunus Nadi adresse de Bucarest, à son journal, nous retenons ces conclusions :

Le roi Carol est un grand Souverain qui comprend le mieux les exigences de l'époque et fait accomplir au pays et à la nation des progrès incessants dans ce domaine. A notre sens, il n'y aurait pas d'erreur à dire que la plus grande de ses oeuvres est cette union nationale qu'il a réussi à réaliser en Roumanie, et cette union nationale s'étend même aux minorités. Si l'on s'avisait d'avoir recours demain à un plébiscite pour les minorités, on verrait que celles-ci manifesteraient leur satisfaction de leur existence actuelle. C'est ainsi que le Roi Carol et son administration sont aimés par le public qui leur est profondément attaché.

Et la politique extérieure ?... On la connaît : une neutralité qui a pour règle principale la défense des droits et des frontières nationales. La Roumanie est en bons termes avec tous, et, faisant, elle consolide sans cesse ses frontières et maintient plus d'un million d'hommes sous les drapeaux. Cette politique, qui connaît très bien la valeur de ses amitiés et tient compte de ses ennemis éventuels se base sur l'union nationale réalisée autour du Roi, union dont les bastions s'étendent le long du Danube et sur la forteresse des Carpathes, grande à l'échelle du pays.



L'IMPORTANCE DE L'EGYPTE

Les aspirations de l'Italie sur le canal de Suez — écrit M. Abidin Daver — ont été publiquement proclamées ; celles sur l'Egypte pour être plus secrètes, n'en sont pas moins réelles.

Dans ces conditions, les Egyptiens, qui connaissent ces visées, ne sauraient abandonner l'Angleterre pour se jeter dans les bras de l'Italie. D'ailleurs, les forces britanniques se trouvant en ter-

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

UN QUARTIER MODELE A SURP AGOP

Un règlement est en voie d'élaboration, par les soins de la direction des services de la reconstruction à la Municipalité, au sujet des immeubles qui devront être bâtis sur le terrain de l'ancien cimetière de Surp Agop, après que l'on aura procédé à son lotissement. Lesdits immeubles devront présenter une même hauteur être construits d'après un même style et présenter les mêmes motifs d'ornementation extérieure.

La Municipalité envisage de créer ainsi une sorte de quartier-modèle.

LES ABRIS

Un contrôle qui vient d'être exécuté a démontré qu'une partie des abris aménagés dans les immeubles à appartements de plus de trois étages le sont d'une façon qui n'est pas conforme aux dispositions établies à cet égard. Une circulaire adressée par la Municipalité à tous les intéressés recommande aux propriétaires d'immeubles de cette catégorie ou à leurs architectes et aux entrepreneurs à leur service, de se mettre en contact avec les commissions techniques de leur circonscription municipale pour recevoir à ce propos toutes les indications voulues. Ils n'auront aucun montant à payer en échange de ce service.

L'AFFLUENCE A BORD

Ces temps derniers l'affluence est très considérable à bord des bateaux de la banlieue. Dimanche dernier, notamment, à l'occasion du match qui se déroulait à Kadiköy, les bateaux pour cette destination quittèrent le pont tellement chargés qu'ils donnaient danger de s'écrouler. Il y eut panique, à bord. Des femmes se érouvèrent mal, des enfants s'effrayèrent à plusieurs reprises, au cours de la traversée qui fut ainsi fort mouvementée.

A la suite de ces faits, la Municipalité a invité les administrations intéressées à mettre en oeuvre, surtout le samedi et le dimanche, des bateaux en nombre suffisant pour faire face aux besoins de la circulation et à ne pas y

accepter plus de passagers qu'ils ne peuvent normalement en contenir. En même temps, elle a invité la direction de la Sûreté à détacher sur les débarcadères des agents de police en nombre suffisant pour contrôler le fonctionnement des bateaux de la banlieue et ne pas leur permettre de quitter les appontements avec des usagers en surnombre à leur bord.

LA COLLINE DE LA LIBERTE

La Municipalité projetait d'ériger sur la Colline de la Liberté, au delà de Şişli, un réfectoire pour le personnel de la voirie ainsi qu'une étable pour les bêtes de trait qu'il utilise. Ce fait a suscité de vives protestations. Le vali et président de la Municipalité les a trouvées justifiées.

Il vient d'adresser une communication aux services techniques de la Ville pour leur rappeler que la Colline de la Liberté est un lieu historique, associé au souvenir d'un des événements les plus importants du passé d'Istanbul et abrite les tombes des héros qui tombèrent en 1908-09 pour la libération de la ville des hordes de mercenaires de l'autocratie.

Dans ces conditions, on devra édifier les étables en question soit à Kâğıthane, soit en toute autre localité appropriée aux abords de la ville, mais non sur la colline elle-même.

10 Ptrs. LA VISITE

Un confrère du soir avait dénoncé le fait, pour le moins surprenant, que l'on exigeait 10 p'trs. par personne des visiteurs qui se rendaient à l'hôpital Haseki pour voir des parents en traitement ou prendre des nouvelles de leur santé. La Municipalité a ordonné immédiatement une enquête.

Il a été établi que la direction de l'établissement faisait apposer sur les cartes délivrées aux visiteurs, pour leur donner accès à l'hôpital, un timbre de 10 p'trs. du Croissant Rouge dans le but, en soi fort méritoire, d'accroître les ressources de cette institution nationale et d'utilité publique.

Tout en appréciant cette intention, la Municipalité a ordonné d'abolir cette pratique.

La comédie aux cent actes divers...

UN COUREUR D'AMOK.

Le 2ème tribunal dit des pénalités lourdes vient de rendre sa sentence à propos d'un triple meurtre qui s'était déroulé au village Evcunlu, à Çatalca, le 29 septembre 1938. Rappelons brièvement les faits de la cause.

Trois paysans de cette localité, Hüseyin Kâhya, Ali Kâhya et Hasan Tahsin Kâhya, sont propriétaires d'un terrain de quelque 20 dönüms au lieu dit Kizilcebayır. Or, depuis des années, ils avaient pris l'habitude d'entretenir leur propre champ un terrain appartenant à l'Etat et compris entre leur propriété et la route nationale. En 1937, le gouvernement céda le terrain en question à des immigrants de Bulgarie.

Grande fut la fureur de nos trois paysans qui considéraient volontiers comme un droit acquis, ce qui n'avait été qu'une longue tolérance. Hüseyin surtout multiplia les démarches en vue d'obtenir ce qu'il appelait la restitution de son champ. Il fut éconduit, comme bien l'on pense.

Notre homme jura alors que se faire rendre justice lui-même. Et un beau matin, il se rendit sur les lieux, en compagnie d'Ali et de Hasan Tahsin pour procéder à la moisson. Précisément, les réfugiés à qui le terrain avait été cédé arrivèrent dans le même but, armés de leur faux. Ils essayèrent de calmer le terrible Hüseyin Kâhya et de le décider, par la douceur, à leur laisser vaquer en paix à leurs travaux. Mais Hüseyin ne voulut rien entendre.

Il revint vers sa charrette et en retira un Mauser qu'il avait dissimulé sous une bêche et, sans autre forme de procès, ouvrit le feu. L'un des immigrants, Mehmed, fils d'Ahmed, atteint grièvement par une balle, expira sur le coup ; 4 autres personnes, dont une femme, furent atteintes plus ou moins grièvement.

Non content de cette oeuvre de sang qu'il venait d'accomplir, Hüseyin, complètement fou de fureur, les yeux injectés, la main crispée sur son arme, se mit à courir vers le village, comme s'il eût été pris de la fureur d'Amok. Et il tira à tort et à travers sur tous ceux qu'il rencontra. C'est ainsi qu'il abattit en cours de route un certain Niyazi avec qui il avait eu autrefois de longs démêlés et le nommé Ibrahim Cavus, les tuant tous deux. Ainsi, une divergence à propos d'un champ, coûtait trois vies humaines, indépendamment des blessés. Devant le tribunal, Hüseyin a prétendu avoir été provoqué.

Les communiqués officiels de tous les belligérants

COMMUNIQUES FRANÇAIS

Paris, 13 A.A. — Communiqué du 13 juin, au matin :

Les opérations continuent sur tout le front entre la mer et l'Argonne avec la même intensité.

Nos troupes résistent sans relâche à la poussée ennemie qui augmente, en particulier sur les deux côtés de la capitale, sur la Seine-Inférieure et sur la Marne.

Dans l'ensemble, la situation sur le front s'est légèrement modifiée depuis que fut publié le communiqué de cette nuit.

Paris, 13 (A.A.) — Communiqué du 13 juin, au soir :

De part et d'autre de Paris la bataille prend de plus en plus d'ampleur.

Des forces nouvelles attaquent au sud de Rouen. Des colonnes motorisées et blindées commencent à déboucher des têtes de pont de Louviers, d'Andelys et de Vernon en direction de Pacy-Sur-Eure, de Dreux et d'Evreux qui furent bombardées. Une colonne de réfugiés a été mitraillée.

Douze divisions au moins attaquent entre Senlis et Betz.

A l'est de la capitale, la bataille fut encore plus violente que les jours précédents.

Des divisions blindées ennemies franchirent la Marne de Château-Thierry à Dormont, en direction de Montreuil, pendant que d'autres divisions passant à l'est du Rhin poussaient en direction de Châlons-sur-Marne.

On évalue à plus de 100 divisions les forces que l'ennemi engagea dans la lutte entre la mer et la Meuse.

Malgré leur infériorité numérique, nos armées continuent à se battre magnifiquement.

Paris, 13 (A.A.) — Communiqué du ministère de l'Air :

En raison des circonstances atmosphériques, l'activité des forces aériennes françaises fut plus réduite dans les dernières 24 heures. Nos chasseurs effectuèrent la mission de couverture et nos bombardiers attaquèrent à bombe et à mitrailleuse des rassemblements, des ponts, des noeuds de voies de communications.

COMMUNIQUES ANGLAIS

Londres, 13 A.A. — Le War Office annonce :

Une de nos divisions qui opérait avec son flanc gauche sur la côte Nord de Normandie a eu ses communications coupées par les forces allemandes qui avaient pénétré dans la ligne plus au Sud. Une partie de cette division avec d'autres troupes alliées fut probablement entourée par des forces supérieures. Les tentatives d'évacuer ces troupes par mer réussirent seulement en partie et on craint qu'un certain nombre d'entre elles n'aient été faites prisonnières. Le reste de cette division fut embarqué et débarqué de nouveau en France.

Londres, 13 (A.A.) — Le ministère de l'information annonce :

Au sud de la Seine, de troupes fraîches britanniques récemment arrivées d'Angleterre prirent place dans la ligne avec leurs camarades français.

On ajoute que ces troupes sont l'excellente qualité et que leur arrivée a déjà grandement contribué à maintenir le moral des troupes alliées qui combattent nuit et jour pour arrêter l'avance ennemie.

Londres, 13 (A.A.) — Communiqué du ministère de l'Air britannique :

Au cours de la journée d'hier, les avions de la marine collaborant avec des avions des forces terrestres effectuèrent avec succès des attaques contre des vaisseaux ennemis dans le port de Bou-

COMMUNIQUE ALLEMAND

Quartier Général du Führer, 13 A.A. — Le haut commandement des forces allemandes communique :

Les tentatives des troupes anglo-françaises encerclées sur la côte de St-Valéry en vue de se sauver par la voie maritime ont échoué.

Comme il a déjà été annoncé, ce groupe a capitulé, laissant entre les mains des Allemands plus de 26.000 prisonniers dont 5 généraux français et un général anglais ainsi qu'un butin inappréciable. Notre artillerie a forcé un transport avec sa charge à faire demi-tour au moment où il tentait de prendre le large, en le touchant plusieurs fois en plein. Un autre bâtiment a fait explosion sous le feu des canons anti-chars allemands.

Les opérations sont en progression rapide sur toute l'étendue du front. Sur plusieurs points, la Marne a été traversée en combattant.

En Champagne, nos divisions, à la poursuite de l'ennemi, ont occupé Châlons et ont dépassé les champs de bataille de 1914.

Entre l'Argonne et la Meuse, l'offensive a pu également gagner du terrain.

Selon les informations provisoires qui nous sont parvenues jusqu'ici, le nombre des prisonniers s'élève, depuis le 5 juin, date à laquelle les nouvelles opérations ont commencé, à 100.000 hommes. L'ennemi a perdu des quantités énormes de matériel. Rien que les 2 armées de l'aile occidentale ont détruit ou saisi à elles seules par la coopération de toutes les armes, plus de 200 chars ennemis.

Malgré le mauvais temps, mercredi, les avions de chasse et les « Stukas » ont activement coopéré avec l'armée notamment dans le secteur de Châlons-sur-Marne et dans le secteur de la côte. Ils ont réussi à couler un transport et une large remorque occupée de troupes et à endommager sérieusement un transport de 10.000 tonnes environ et un grand nombre de petits navires. Près du Havre, 20 ballons de barrage ennemis ont été abattus.

En Norvège, nos avions de combat ont battu 4 avions, d'entre les 15 avions britanniques qui avaient essayé d'attaquer un aéroport près de Trondheim.

Des bombardements de l'ennemi dans le nord de l'Allemagne n'ont pas atteint des objectifs militaires.

L'ennemi a perdu hier 19 avions dont 6 avions dans les combats aériens, 9 par la D. C. A. et le reste à terre.

4 avions allemands manquent. Un sous-marin allemand a attaqué un fort convoi ennemi et coulé plusieurs vapeurs.

Un torpilleur à moteur sauta et l'on vit des bombes éclater parmi d'autres bâtiments du même genre et des chalands de munitions. La jettée du port est également bombardée avec succès.

Les attaques intensives à la bombe par la R. A. F. sur les concentrations ennemies dans la région est de Rouen continuèrent toute la journée d'hier. Des concentrations de troupes et des colonnes de véhicules blindés furent lourdement bombardées. Au cours de ces opérations trois bombardiers ennemis furent abattus. Trois de nos avions sont portés manquants.

Au cours de la nuit des bombardements de la R. A. F. effectuèrent des séries d'attaques sur les lignes de communications ennemies s'étendant de la côte à la forêt des Ardennes. Des dégâts ont été causés aux lignes ferroviaires et aux carrefours de routes. Des dépôts de munitions furent détruits et des incendies allumés. Les aérodromes ennemis furent également attaqués. Des avions ennemis dans le port de Bou-

(Voir la suite en 4ème page)



Un chapiteau de colonne finement ouvragé au Musée de Sainte-Sophie.

LES CONTES DE « BEYOGLU »

Monsieur Quilibet

Comme M. Quilibet ne pouvait vivre dans son zélateur, de compositions naturellement incompréhensibles, car elles étaient pleines d'originalité, ni payer la location de son Pleyel et ses abonnements chez Durand, il avait accepté, dès longtemps avant la guerre, de tenir le piano remplaçant l'orchestre dans une boîte assez misérable de Montmartre, nommée l'Escarrot-Volant. Là, chaque soir, pendant près de quatre heures d'horloge, M. Quilibet demeurait ahuri et comme stupide à l'idée que l'art qui élevait sa pensée et magnifiait tout son être pût servir, sans changer de nom, à faire passer de la scène au public par l'intermédiaire de ses doigts agiles, les refrains les plus saugrenus et la plus piètre musique.

Mais, un soir, parut sur la scène de l'Escarrot-Volant une petite femme qui portait le nom primitif de mademoiselle Pâques. Par une sorte d'enchantement soudain Mlle Pâques dissipa la noire songerie du musicien dévoté, et celui-ci fut confondu de vibrer à l'unisson avec tous ces gens derrière lui.

Où, du fait que Mlle Pâques chantait, M. Quilibet oubliait l'humiliation qu'il contribuait à infliger à l'art musical et il n'eût pas changé son tabouret à l'Escarrot pour une place honorifique dans un théâtre subventionné. Il ne jugeait ni paroles, ni musique ; comme le mot le plus banal tombé de la bouche d'une femme adorée fait frissonner un amour tout ce que versait sur son front les lèvres de mademoiselle Pâques ravissait M. Quilibet.

La guerre surprit M. Quilibet avant qu'il n'eût eu l'audace de faire part à mademoiselle Pâques du miracle accompli par elle l'Escarrot-Volant rabattit ses ailes et rentra dans sa coque ; mademoiselle Pâques disparut comme le sourire sur la terre ; le pianiste, sans ressource aucune, cessa même d'avoir le moyen de conserver chez lui son instrument ; et il errait par les rues de la ville.

A quelque temps de là, au plus fort de sa détresse, le pianiste, prêtant son concours à une matinée en faveur des blessés eut le bonheur inespéré d'entendre une nouvelle fois celle qui exerçait un pouvoir illimité sur son âme et ses sens.

Elle lançait à présent des chants belliqueux, des refrains de soldats. Il sortit exalté et attribua à sa déesse l'aura d'avoir rencontré sous le péristyle un personnage en effet providentiel qui lui procura sur l'heure une place excellente.

Dans un bel hôtel de la rue de la Falsanderie la comtesse de Nérmaume consentit à confier à M. Quilibet l'éducation musicale de ses trois filles, dont le professeur venait d'être mobilisé. C'était une femme un peu hâtive, puritaine aussi, résolue en tous ses actes, et au parler net et prompt : « Leçon tous les jours, dit-elle, dix minutes et fêtes exceptées, à chacune de mes 3 fillettes. Le repas de midi, à votre guise. Je donne un cachet de 20 francs. Vous êtes honnête homme, monsieur Quilibet, cela va sans dire ?... »

Vingt francs par jour, et un repas pendant la guerre !... M. Quilibet se mit à l'œuvre avec une ardeur juvénile. Ses élèves, âgées de dix, douze et quinze ans, étaient fort bien douées et il portait désormais en lui tant d'allégresse qu'il lui leur plaisir. Il allongeait les leçons, d'un commun accord avec elles en leur jouant des morceaux brillants qui faisaient éclater les applaudissements. Il essayait, sans crier gare, l'effet de ses propres compositions. Et, souvent, durant les quelques minutes de béatitude qui suivent un exercice agréable ou passionnant, il laissait voler son imagination vers des souvenirs chers, sans songer à mal, assurément.

Nulle conscience chez lui de profaner une sonate de Mozart ou un nocturne de Chopin : une simple prolongation intime d'un état admiratif et voluptueux.

Ces demoiselles non plus n'étaient en rien choquées par de si étranges juxtapositions ; et, reprenant à leur tour la sonate, le nocturne, ou même les récréations de la méthode Carpentier, toutes les trois avaient une inclination singulière à retenir et à répéter les motifs infiniment peu classiques ajoutés en queue de leçon par M. Quilibet.

Après de nombreux mois d'une existence ainsi paradisiaque, le frère aîné des trois jeunes filles, soldat glorieux, étant venu en permission, savourait la douceur de l'atmosphère familiale, la fumée d'un cigare et les progrès accomplis par ses sœurs sous l'influence de M. Quilibet. La cadette venait d'exécuter d'une façon magistrale une page de Mendelssohn. Ayant achevé, en présence de sa mère satisfaite, elle laissa, par une habitude, ses poignets négligents errer sur l'ivoire et l'ébène trop dociles et donna naissance à un rythme bien scandé qui fut frappé à la fois par les têtes de la maman — également accoutumée à l'entendre — du soldat, de ses trois sœurs et de M. Quilibet.

Le soldat, à demi somnolent, se mit à fredonner :

Vous avez qu'ch'os' de bleu :
Vos yeux ;
Vous avez qu'ch'os' de blanc :
Vos dents ;
Vous avez qu'ch'os' de vert :
Vot'blair...

— Qu'est-ce que tu chantes-là, mon enfant ? dit madame de Nérmaume ; j'ai peur que M. Quilibet ne te trouve bien vulgaire...
— Oh ! madame fit le professeur.

Là-dessus, la plus petite des trois sœurs, excitée, bouscula la cadette, la remplaça sur le tabouret et se mit à plaquer avec force les accords d'un mouvement devenu pour elle très familier : sol, la, si, do, do, si, si, la, etc...

Et le soldat, cette fois-ci, à haute voix, d'appliquer au rythme les paroles qu'il en jugeait insupportables, pour les avoir entendues, maintes fois, non sur le front, mais dans les beuglements :

Quand nos pollus s'en vont sur l'front,
Qu'est-ce qu'ils demand'comm'distraktion ?
Une femme, une femme !
Quand ils ont bouffé leur rata,
Qu'est-ce qu'ils demand'comm'second plat ?
Une femme, une femme !...

La comtesse de Nérmaume se leva, anguleuse, terrible, le visage blême, et on eût cru entendre se heurter toutes les fractions de son squelette, tel un spectre. Elle fit à M. Quilibet le signe autoritaire de la suivre dans l'antichambre et elle lui remit son congé...

ROCCA DI PAPA, LE VILLAGE DES ESCALIERS

Dans son dernier numéro la revue suisse «Illustrierter Familien Freund» a publié deux pages de photographies accompagnées de notes intéressantes sur Rocca di Papa, jolie localité des environs de Rome, que le journaliste Paul Frima baptise «le village des escaliers». En se référant ensuite à une photo de San Gimignano publiée sur la couverture de la revue, il affirme que si San Gimignano est appelé le «village des tours», Rocca di Papa peut aussi être baptisé avec raison et avec le même droit, «le village des escaliers».

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé : Lit. 555.000.000

— O —
Siège Central : MILAN

Filiales dans toute l'Italie, Istanbul, Iamir, Londres, New-York

Bureaux de Représentation à Belgrade et à Berlin.

Créations à l'Etranger :
BANCA COMMERCIALE ITALIANA (France) Paris, Marseille, Toulon, Nice, Menton, Monaco, Montecarlo, Cannes, Juan-les-Pins, Villefranche-sur-Mer, Casablanca (Maroc).

BANCA COMMERCIALE ITALIANA E ROMENA, Bucarest, Arad, Braila, Brasov, Cluj, Costanza, Galatz, Sibiu, Timisoara.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA E BULGARE, Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA PER L'EGITTO, Alexandrie d'Egypte, Le Caire, Port-Saïd.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA E GRECA, Athènes, Le Pirée, Thessaloniki.

Banques Associées :

BANCA FRANCESE E ITALIANA PER L'AMERICA DEL SUD, Paris

En Argentine : Buenos-Aires, Rosario de Santa Fé.

Au Brésil : Sao-Paulo et Succursales dans les principales villes.

Au Chili : Santiago, Valparaiso.

En Colombie : Bogota, Barranquilla, Medellin.

En Uruguay : Montevideo.

BANCA DELLA SVIZZERA ITALIANA Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Zurich, Mendrisio.

BANCA UNGARO-ITALIANA S. A. Budapest et Succursales dans les principales villes.

HRVATSKA BANK D. D. Zagreb, Suak.

BANCO ITALIANO-LIMA Lima (Perou) et Succursales dans les principales villes.

BANCO ITALIANO-GUAYAQUIL Guayaquil.

Siège d'Istanbul : Galata, Voyvoda Caddesi Karakeuy Palas.

Téléphone : 4 4 5 4 5

Bureau d'Istanbul : Alalemcayan Han.

Téléphone : 2 2 9 0 0-3-11-12-16

Bureau de Beyoglu : Istiklal Caddesi N. 247

Alt Namik Han.

Téléphone : 4 1 0 4 6

Location de Coffres-Forts

Vente de TRAVELLER'S CHECKS B. C. I. et de CHECKS TOURISTIQUES pour l'Italie et la Hongrie.

— A Beyoglu, tout est haut depuis... les immeubles sont hauts

Yüksok Kaldirim...

Vie Economique et Financière

La situation fiduciaire

Voici la situation au 31 mai 1940 de la circulation fiduciaire telle qu'elle a été communiquée par la Banque Centrale de la République

Billets pris en charge en vertu de la loi sur la banque

Retraits effectués conformément aux dispositions des articles 6 - 8 de la loi sur la banque et représentant les paiements

du Trésor	18.879.689
Emissions couvertes par de l'or	139.868.987
Emissions couvertes par les effets de commerce	17.000.000
	173.500.000
	330.368.987
Dont 293.495.630 livres en billets libellés en nouveaux caractères et le solde en billets libellés en anciens caractères.	

L'augmentation de l'exportation des produits forestiers vers les pays du Proche-Orient

L'extension de la guerre dans les pays scandinaves et dans l'Occident a entraîné la participation des pays scandinaves et baltes au commerce mondial de produits ligneux, le limitant aux fournitures du Reich qui, aujourd'hui, se procure le bois dont il a besoin spécialement en Slovaquie et en Pologne.

En ce qui concerne l'exportation de la Roumanie, on peut constater un changement de direction, la plus grande partie des produits ligneux roumains étant dirigée, actuellement, vers le Proche-Orient.

C'est ainsi qu'au cours du premier trimestre 1939, l'Allemagne a importé de Roumanie 6.174 t. de ces produits, con-

tre 40.512 t. au premier trimestre de 1940 ; l'Angleterre, 3.516 t. contre 13.225 t. ; la Hongrie, 21.597 t. contre 63.291 t.

Par contre l'exportation a augmenté vers l'Italie et vers les pays de l'Extrême Orient : la Palestine 31.359 t. contre 28.483 ; l'Egypte 23.884 t. contre 11.023 t. ; la Syrie 14.687 t. contre 11.010 t. ; la Grèce 6.781 t. contre 4.242 t. ; Chypre 3.884 t. contre 887 t.

L'exportation roumaine de produits ligneux vers les pays de l'Extrême-Orient, au cours du premier trimestre de l'année courante, représente 36% de l'exportation totale.

Occasion pour le transport d'effets de déménagement pour l'ITALIE

par wagons de groupage
Emballage soigné sur demande

C. A. MÜLLER & Cie

GALATA, VOYVODA CADDESİ, MNERVA HAN

Téléph.: 40090 — Adresse Télégr.: TRANSPORT. — Lettres : B. P. 1090

LES CHAUFFEURS MALINS

Certains chauffeurs prétendent se faire payer un montant supplémentaire pour parcours qui comportent une montée en pente très raide. Des plaintes ont été formulées notamment à cet égard par l'administration du Robert Collège, à Rumeli Hisar. Conformément aux instructions que la Municipalité vient de faire parvenir aux services intéressés, il ne sera toléré en aucun cas ni sous aucun prétexte que les chauffeurs exigent aucun montant en plus de celui marqué par leur taximètre.

LE REPERTOIRE DU THEATRE DE LA VILLE

Un communiqué de la direction du théâtre de la Ville invite les auteurs ou traducteurs qui désireraient soumettre des ouvrages pour être représentés, s'adresser au Théâtre de la Ville, section du drame. Pour les traductions, adjoindre au manuscrit l'original qui a été traduit.

Les auteurs auront droit à 10 pour cent de la recette brute, pour les pièces inédites qui seront inscrites au programme et à 5 pour cent de ladite recette pour les pièces traduites.

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Nesriyat Müdürü :
M. ZEKI ALBALA

Basimevi, Babek, Galata, Saint-Pierre Hiss
Istanbul

En passant...

IBSEN FUMAIT-IL ?
Les Norvégiens nourrissent, avec raison, un véritable culte pour Henrik Ibsen, le plus grand de leurs dramaturges.

rien de ce qui touche Ibsen ne leur est indifférent.

C'est sans doute pourquoi un journal d'Oslo vient-il d'avoir la curiosité de demander à ses lecteurs — dont beaucoup ont connu et coudoyé Ibsen — si le grand homme fumait...

La question peut paraître banale, lorsqu'il s'agit d'un homme comme Ibsen !

Or, les réponses qui arrivèrent au journal furent obscures et contradictoires !... Beaucoup rappelaient que, dans certains de ses poèmes, Ibsen parlait des nuages de fumée que dégageaient sa pipe et son cigare...

D'autres personnes, également bien informées, déclarèrent qu'Ibsen n'avait jamais touché un cigare de sa vie, ni une cigarette, et encore moins une pipe et que, s'il avait parlé de ces objets dans ses poèmes, c'était par simples images poétiques...

Sur quoi, le journal eut l'idée de questionner à ce sujet une ancienne domestique du grand dramaturge, laquelle répondit :

Ibsen ne fumait pas, mais il chiquait ! Nous voici renseignés !... Mais vraiment, il est bien difficile d'écrire l'histoire !...

Effets de Déménagement pour l'Italie

par wagons de groupage régulier
Transport effectué avec rapidité et sûreté par la maison

HANS WALTER FEUSTEL

Quais de Galata, 45

Téléphone: 44848

CHRONIQUE LITTÉRAIRE

Le centenaire de Thomas Hardy

Le romancier de la fatalité

Thomas Hardy est né en juin 1840, près de Dorchester. Ses études classiques et son apprentissage terminés, il s'établit architecte dans son comté natal où pendant trois ans il édifie ou restaure un grand nombre d'églises. Il se consacre définitivement aux lettres en 1867, et publie jusqu'en 1897 une série de romans qui, presque tous, sont consacrés au Wessex dont il avait fait le cadre de sa vie, par goût de la solitude et par pessimisme.

UN PESSIMISTE

Pessimiste, Hardy le fut avec sincérité. Epris de pureté et de noblesse idéales, il ne consent pas à quitter son Dorset où il s'est réfugié dès l'âge de 30 ans, un des rares endroits qui restent à peu près intacts, car il reproche à la vie de n'être pas telle qu'il aurait voulu qu'elle fût. Et de son champ, de sa lande, de sa forêt, de sa commune, Hardy a fait son univers, un univers qu'une quinzaine de romans vont peupler d'être irrémédiablement tristes et de ratés, de faillites, de déchus, de criminels, tous ces héros de Thomas Hardy si largement universels, si dramatiques qu'ils ne périront pas même quand les hommes auront oublié le nom de leur auteur : Tessa, Sue, Jude, Arabella, Angel, Grâce...

PERSONNAGES HALLUCINANTS

Il faut plaindre ceux qui n'ont pas lu au moins les derniers romans de Hardy Le Retour au Pays, Le Maire de Casterbridge, Tess d'Urberville, Les Petites ironies de la vie, Jude l'Obscur, Le Bien-Aimé, ils n'auront pas connu les émotions les plus hautes et les plus graves, les inoubliables beautés de la colline de Norcombe et de la bruyère d'Egdon, les incantations de la nuit et les plaintes du vent et surtout les dérisoires personnages pitoyablement balottés entre deux forces inexorables d'une part l'erreur et la folie de l'humanité, d'autre part les coups du destin qui s'acharne à déjouer nos calculs et à déclencher les catastrophes.

Personnages hallucinants et hallucinés : Tessa, cette pauvre fille séduite, abandonnée, meurtrière et qui, jusqu'à son châtimement immérité, reste l'image

même de la pureté ; Jude, petit garçon du Wessex qui veut s'élever à la vie intellectuelle et que l'amour fait trébucher.

« Tessa d'Urberville » c'est la condamnation sans appel de la justice des hommes de « notre justice ». « Jude l'Obscur » c'est un implacable réquisitoire contre le mariage. Le public puritain en fut alarmé. Il se refusa à suivre un écrivain qui un coup sur coup venait de dénoncer la faillite du progrès, de la morale, de l'amour, de la culture, de la religion, avec une apreté et une grandeur d'apocalypse. Thomas Hardy abandonna alors le roman et s'adonna exclusivement à la poésie, jusqu'à sa mort, en 1928.

LE PEGUY ANGLAIS

Afred Colling, qui a écrit sur Hardy des pages pénétrantes, remarque que sur un point, l'auteur de « Jude l'Obscur » rejoint Peguy, qui, lui aussi, a lancé contre le monde moderne un fulgurant anathème. Tous deux sont des ruraux, tous deux ont une égale soif de justice, un pareil mépris des conventions, un semblable désintéressement. Étranges ressemblances de ces deux hommes, pour un séparés par l'immense fossé de la foi. L'un et l'autre ne croient pas au progrès de sorte l'intelligence, en prenant le pas sur la vie devient une haïssable maladie. Il n'y a pas de perfectibilité continue. Le monde se dégrade, l'univers vieillit et, comme l'individu, meurt.

L'ENNEMI DU BONHEUR

A mesure que la puissance originelle décline, la sensibilité et l'intelligence de l'homme s'affinent. Mais si la résistance naturelle diminue, en dépit de l'artifice intellectuel, le désespoir s'accroît.

L'intelligence est donc l'ennemie acharnée du bonheur qu'on trouve seulement dans la paix et la simplicité. Et ce bonheur, qui est l'objet du désir de tous les hommes, désir d'autant plus ardent qu'ils sont plus tourmentés, ce n'est pas la civilisation moderne qui nous l'apporte, ce n'est pas l'argent, ni le machinisme ni le mélange des peuples et des races, c'est l'humilité, la médiocrité, l'ignorance.

VARIÉTÉ

Le miracle des quintuplées
Les cinq jumelles sont absolument identiques

Le cas des sœurs Dionne défraya depuis longtemps les conversations. Leur cas extraordinaire passionne les savants, les médecins, les éducateurs du monde entier. Deux cents experts ont récemment campé à Callander pour les examiner. Un illustre professeur annonce un prochain voyage au Canada pour vérifier tout spécialement le fait unique qui met en révolution le monde scientifique.

Les cinq jumelles sont absolument identiques. Toutes les cinq appartiennent au même groupe sanguin. Toutes les cinq ont les mêmes oreilles (et jusqu'ici on distinguait de simples jumeaux à la forme dissemblable de leurs oreilles). Toutes les cinq ont les mêmes empreintes digitales, ce qui est un fait sans précédent. Toutes les cinq,

enfin, sont à ce point identiques qu'en vous reportant aux caractéristiques vous ne relèverez qu'un léger signe particulier : Marie, à la différence de ses quatre sœurs, a les cheveux qui bouclent dans le sens des aiguilles d'une montre, et non dans le sens contraire.

Voilà donc un moyen de reconnaître Marie. Mais les autres, comment les distinguer ? Ni le docteur Dafeo, qui leur parle en bloc : « Bonjour, les petites ! », ni les nurses qui ne les quittent pas depuis plus de trois ans n'y ont encore parvenus à coup sûr. Et c'est le meilleur amusement des quintuplées que de constater les fréquentes confusions de leur entourage. Car elles se reconnaissent, elles, tout naturellement. La voix du sang !



— A Beyoglu, tout est haut depuis... les immeubles sont hauts

...la société est haute

...les prix sont hauts

— Sauf, la conscience des marchands.

(Dessin de Nadiz Güler à l'Akşam)

Les perspectives de la défense française

Lignes de retraite possibles

Par le général H. Emir Erkilet

Le général H. Emir Erkilet publie dans le « Son Posta » l'étude suivante :

Le communiqué officiel allemand annonce que la Basse-Seine a été traversée en quelques points. Si les formations blindées ou non-blindées allemandes ont traversé le fleuve entre Vernon et Rouen sont numériquement importantes, l'insistance que mettent les armées françaises à continuer à se défendre à Paris, sur la Marne et dans l'Argonne, pourrait comporter pour elles de très graves inconvénients. Car les Allemands, dont la puissante aile droite ne s'écarte pas du littoral de la Manche, sont en train de réaliser, en dépit de la résistance acharnée des Français, leur plan qui consiste, ainsi que nous l'avons dit maintes fois ici, à encercler l'aile gauche française.

La défense de la Marne et de Paris ne peut être assurée que sur la Basse-Seine, — et à condition que cette zone soit tenue très solidement. Une fois les rives de la Basse-Seine aux mains des ennemis, insister à défendre Paris et la Marne ne pourrait avoir d'autre résultat que de permettre aux armées allemandes d'enserrer la totalité des armées françaises entre Paris, la ligne Maginot et le Rhin, de les y encercler et de les y détruire.

Les combats qui se sont déroulés depuis le 5 juin ont démontré qu'il faut que l'aile gauche française soit surtout forte et qu'il est essentiel de ne pas permettre aux Allemands de la déborder et de la prendre à revers. La nécessité d'une aile gauche forte et puissante, sur la Basse-Seine s'impose non seulement en vue de permettre d'établir une ligne de résistance générale suivant la ligne de la Seine, en passant par Paris et de la Marne jusqu'à la ligne Maginot, mais aussi en vue de permettre le cas échéant aux armées françaises de se replier sans encombre sur une ligne Cherbourg - Orléans - la Loire.

LE VRAI DANGER POUR LES FRANÇAIS

La partie la plus large du territoire occupé aujourd'hui par les Allemands dans le N.E. de la France, depuis la frontière belge jusqu'à la Seine ne mesure guère plus de 200 km. de la Seine à la Loire, la distance est à peu près égale, tandis qu'il y a quelque 700 km. de Paris aux Pyrénées. Mais pour que les troupes françaises, dans leur mouvement de repli, puissent bénéficier des obstacles naturels qui sont de plus en plus nombreux, dans le Sud, comparativement au Nord de la France, il convient qu'elle gardent leur homogénéité et leur cohésion.

Pour conserver, à sa gauche, la ligne de la Seine - Paris - la Marne, le haut commandement français ne devrait pas hésiter à sacrifier l'Argonne, à sa droite et même le cas échéant, une partie de la ligne Maginot, dans sa partie septentrionale, afin de pouvoir établir sa ligne de défense à partir de la Marne, vers le Nord de Châlons et de Verdun, de façon à rejoindre la ligne Maginot au Nord de Diedenhoven (Thionville). Même si Verdun et Metz tombent, on

pourrait retirer la ligne de défense sur Châlons - Bar - le - Duc, au Sud de Toul et de Nancy, de façon à rejoindre la ligne Maginot à l'Est de Saargemünde, dans la région de Bitch. On voit donc que tant que la ligne la Seine - Paris - la Marne sera tenue solidement l'évacuation partielle ou même générale de la ligne Maginot ne saurait avoir de répercussion grave sur la situation générale des opérations.

Une situation qui pourrait être très dangereuse pour l'armée française et pour la France elle-même serait créée dans le cas où les Allemands, traversant la Seine dans la région entre l'embouchure du fleuve et Paris, forceraient la ligne de défense en cet endroit. C'est pourquoi le haut commandement français devrait diriger sur la zone Paris Le Havre toutes les forces disponibles qui peuvent se trouver dans la région de l'Argonne et à l'abri de la ligne Maginot.

Nous avons vu plus haut que dans le cas où les Français ne parviendraient pas à tenir la ligne de la Basse-Seine, c'est à dire la zone entre Paris et Le Havre, s'obstiner sur la Marne et dans l'Argonne ne serait pas seulement inutile mais pourrait être très dangereux. Par contre, l'abandon de l'Argonne et de l'extrémité de la ligne Maginot ne comporte pour eux aucun danger. Tous jours pour les mêmes raisons, nous pouvons dire que la traversée par les Allemands de la Marne ne compromettrait pas gravement la situation générale, à condition que les Français puissent continuer à défendre Paris et la Basse-Seine. Car il est toujours possible d'étendre jusqu'à la frontière suisse la ligne de défense qui suit l'axe formé par la Basse-Seine et Paris. Même dans l'éventualité d'un forçement de la ligne des Alpes, la ligne de la Seine conserve toute sa valeur, car elle pourrait être défendue sur le flanc et vers le Sud par Dijon et Lyon, vers l'ouest de Marseille, le long de la vallée du Rhône.

LA LIGNE DE RETRAITE EVENTUELLE

Telle est l'importance de la Basse-Seine. C'est précisément pourquoi le haut commandement allemand a accumulé sur son aile droite de grandes forces cuirassées, motorisées et d'infanterie. Et il n'a pas montré ces forces dès le premier jour ; il a attendu le quatrième jour des opérations pour les lancer très rapidement au front.

Bref, tant que la Basse-Seine n'aura pas été franchie et que les lignes françaises en ce secteur n'auront pas été percées, l'armée française ne pourra pas être considérée comme battue. Et c'est encore une fois, parcequ'ils le savent que les Allemands ont accumulé depuis 4 jours sur la Basse-Seine des forces de tout genre en masses considérables et ont tenté par tous les moyens de forcer le passage.

Si le haut commandement français avait accordé à temps la même importance à la Basse-Seine, il est fatal que les Allemands auraient percé le front dans cette zone également en y accumulant de grandes forces. Mais les

La presse turque de ce matin

(Suite de la 2ème page)

ritoire égyptien, il est naturel que les Italiens aillent les y attaquer.

L'Egypte et le Soudan constituent une base d'action excellente contre les colonies italiennes en Afrique. Les forces alliées marcheront de Tunisie et d'Egypte, contre la Libye ; du Soudan, de l'Ouganda, du Kenya, de la Somalie anglaise et de Djibouti contre l'Abyssinie italienne, l'Erythrée et la Somalie italienne.

Peut-être pour le moment, ces forces demeureront-elles sur la défensive ; mais demain rassemblant toutes leurs forces d'Afrique, de Palestine et même de Syrie, elles trouveront bien le moyen d'y serrer de près les Italiens. A la longue, toutes les colonies italiennes finiront par tomber entre les mains des Alliés. C'est parcequ'ils le savent que les Italiens tenteront de faire disparaître l'Egypte. Mais nous doutons qu'ils y parviennent.

Au moment où nous traçons ces lignes, le gouvernement égyptien n'a pas encore décidé la guerre.

La prise du canal de Suez et l'occupation de l'Egypte constituent — qu'ils l'avouent ou non — un des principaux buts de guerre de l'Italie fasciste. Et de ce point de vue, le rôle de l'Egypte dans la guerre est très important.

Français auraient abandonné Paris et la Marne et se seraient retirés alors sur une ligne allant de Cherbourg à Orléans.

Plus vite et mieux cette ligne sera occupée, plus sera facile de retirer les forces de trouvant dans l'Argonne et dans la partie septentrionale de la ligne Maginot sans que leurs derrières et leurs ailes soient coupés.

Cette ligne de retraite définitive pourrait être, la ligne Orléans - Vitry - Verdun-Thionville. Dans ce cas le front français irait de la Méditerranée vers le Nord jusqu'à Wissembourg, de là vers le Nord-Est jusqu'au Luxembourg puis vers le Sud-Ouest jusqu'à Orléans, puis enfin vers le Nord-Ouest jusqu'à Cherbourg, formant ainsi une gigantesque ligne brisée de 1.500 de long. Si l'on ajoute à ce déploiement le littoral méridional français mis en état de défense, on aura un front très long de 2.000 km.

L'inconvénient de cette longueur est compensé par le fait que les Français pourraient toujours profiter d'un moment d'hésitation des Allemands pour remporter un succès important. Dans cette situation également les Français seront tenus d'avoir toujours une aile gauche très forte entre Cherbourg et Orléans et la Suisse, et s'il le faut, la ramener en arrière de la Loire.

La conclusion de tout cela est que le commandement français doit attacher la plus grande importance à la puissance de son aile gauche qui est et demeure essentielle, c'est à dire qu'il doit être fort sur la Basse-Seine et ultérieurement, entre Cherbourg et Orléans. Les Allemands, et c'est tout naturel n'ont laissé dans la zone de la ligne Siegfried aucun élément susceptible d'être utilisé pour des opérations en campagne ; ils ont mis en ligne toutes leurs divisions entre la Manche et la Meuse. De même, il n'y a plus aucun intérêt pour les Français à immobiliser des forces considérables dans la ligne Maginot.

génération et les luttes contre la maison de Suède, puis celles fratricides, des dissidents orthodoxes, pour le rendre aussi imposant par sa masse qu'il l'est aujourd'hui.

Oui, c'est un château fort de premier ordre comme on n'en rencontre plus guère à présent. Il en reste encore quelques-uns dans le duché de Bade ; mais, ailleurs, ils tendent à devenir de plus en plus rares.

Ses dernières paroles amenèrent une question sur mes lèvres :

— Vous connaissez l'Allemagne, monsieur ?

— Oui... un peu. J'ai visité ses principales villes...

Je le regardai avec admiration. Il me semblait tout à coup être supérieur à moi : il était sorti de Dylvanie et je n'avais pas quitté même un jour Castel-Pic.

C'est beau, l'Allemagne ?

— Moins beau... beaucoup moins que notre chère Dylvanie.

Il prononça ces derniers mots avec une véritable ferveur et cela me rendit songeur.

J'étais dylvanienne comme cet homme ; comme lui j'aimais mon pays ; mais je n'en parlais pas si passionné-

LE RENFORCEMENT DE LA MARINE DES ETATS-UNIS

DEUX CUIRASSES DE 45.000 TONNES SONT MIS SUR CALE

Washington, 13 A.A. — A la suite de l'approbation de la part du Congrès d'un milliard 300.000.000 de dollars de crédits pour la marine, des commandes ont été passées, portant sur 22 navires d'un déplacement total de 180 mille tonnes, comprenant 2 bâtiments de ligne de 45.000 tonnes, 2 croiseurs de 10.000 tonnes, 8 destroyers, 6 sous-marins, 2 porte-avions, un navire porte-submersible et un navire pose-mines.

LES MOUVEMENTS D'OPINION CONTRE LA POLITIQUE DU GOUVERNEMENT

Washington, 13 — Le sénateur Wheeler, un des leaders démocrates les plus en vue, dont le nom a été cité comme celui du candidat éventuel à la présidence au cas — désormais exclu d'ailleurs — où M. Roosevelt ne se représenterait pour une troisième fois, vient de se ranger ouvertement contre la politique du gouvernement, qu'il qualifie de « politique de guerres ». A propos d'un appel publié dans les journaux par un comité d'action et invitant les Américains à « arrêter Hitler » en envoyant le maximum d'aide aux Alliés, le sénateur Wheeler invite les signataires de cet appel... à s'enrôler comme volontaires pour aller combattre en France et à laisser tranquilles les jeunes Américains qui ne désirent pas se sacrifier pour des intérêts non-américains.

De son côté, le sénateur Holt a demandé un examen des fonds des journaux, notamment du « New-York Times » du Herald et du « New-York Tribune », partisans acharnés des alliés. Le sénateur Tydings, soulignant le manque de préparation militaire du pays, a fait ressortir, dans un discours au Sénat, la folie de la politique en faveur de l'intervention.

Enfin le sénateur Clark a flétri la propagande tendant à entraîner les Etats-Unis en guerre.

LE GENERAL VEHB EST DECÉDÉ

Le général Vehib ancien commandant d'armée est décédé hier dans sa résidence d'Acibadem, à Kadiköy, après une courte maladie. Les funérailles auront lieu aujourd'hui à 14 h. 30. La levée du corps se fera au domicile mortuaire et l'inhumation aura lieu au cimetière de Karacaahmed.

Le défunt était né en 1877 à Janina.

Il avait commandé pendant la guerre générale le groupe des armées du sud, à Canakkale, puis la III^e armée, au Caucase.

On se souvient qu'il avait servi, en qualité de conseiller militaire de Ras Nasibou, durant la guerre d'Ethiopie.

LES PERTES ALLEMANDES EN NORVEGE

Berlin, 14 — Un communiqué du G. Q. G. allemand fournit un résumé d'ensemble de la campagne de Norvège. Il en résulte que les pertes allemandes se sont élevées à 1.317 morts, 1.604 blessés, 2.375 hommes perdus au cours du transport ou autrement. Les pertes de la marine sont 3 croiseurs, 10 destroyers, 1 torpilleur, 6 sous-marins et 150 unités plus petites. L'aviation a perdu 99 appareils ; 27 ont fait un atterrissage forcé ou ont été endommagés en atterrissant.

Il est vrai que je le connais mal ; je ne l'ai jamais parcouru et ses beautés ne m'ont été révélées que dans les livres, par des descriptions plus ou moins exactes.

Je ne pus m'empêcher de lui dire combien je me trouvais à plaindre de ne pas mieux connaître ma patrie.

— Oh ! ne vous en plaignez pas ! s'écria-t-il vivement. Vous êtes en Dylvanie ! Ces arbres, ce ciel, ces plaines, ces ruisseaux, ce sol que vous foulez, tout autour de vous est dylvanien ; vous respirez l'air natal ; vous vivez de ses produits ; vous jouissez de sa nature... La patrie ! mot sublime et cher... Pour bien en connaître la puissance, il faut en avoir été privé.

Il se tut, tout frémissant, pendant que je l'examinais avec surprise.

Ce que j'entendais était si loin de ce que j'avais l'habitude d'entendre ! Et cette émotion ?

J'avais cru sentir comme une amertume douloureuse dans son exaltation enthousiaste.

Je ne pus m'empêcher de lui en faire la remarque.

— N'avez-vous donc pas toujours habité la Dylvanie, monsieur ? achevai-je ?

Il avait tressailli.

Alors pour lui donner le change quand

LES COMMUNIQUÉS (suite)

(Suite de la 2ème page)

furent détruits et les voies de départ attaquées. Tous nos appareils rentrèrent sains et saufs.

La nuit dernière des avions du commandement côtier attaquèrent et bombardèrent l'aérodrome de Vaernes en Norvège. Des coups furent enregistrés sur le terrain, les casernes et sur des avions ennemis dans l'aérodrome. Des navires ennemis de ravitaillement furent aussi bombardés près de Bergen.

Pretoria, 13 A.A. — Communiqué de guerre Sud-Africain :

Les unités de l'aviation sud-africaine ont effectué hier des opérations de reconnaissance offensive en Ethiopie méridionale. Les appareils en question rentrèrent indemnes.

UNE DEMARCHE DE L'URSS A WASHINGTON

La question du transport des produits américains

Washington, 13 (A.A.) — M. Oumansky eut un entretien d'une heure avec M. Hull hier, dans la matinée, et l'on croit généralement qu'il s'exprima énergiquement au sujet de l'arraisonnement des navires transportant des marchandises américaines à destination de l'URSS par la voie de Wladivostok.

A la conférence de presse, M. Hull se borna à dire qu'il eut avec M. Oumansky une conversation d'ordre général analogue à celle qu'il eut au cours de ces derniers mois.

Comme quelques-unes de ces conversations ont été au contraire désagréables, la remarque de M. Hull est peut-être éloquent. Toutefois on ne peut obtenir confirmation qu'une protestation ait été faite ni au département d'Etat ni à l'ambassade de l'URSS.

Pour vous, madame... Pour toutes les heures du jour

Les nouvelles conceptions de la mode

Il m'a été donné de constater parfois en feuilletant les journaux de mode, que certains couturiers pratiques offraient, par ces temps difficiles, des modèles convenant à la fois aux courses du matin et aux sorties de l'après-midi.

Particulièrement heureuse pour la femme qui, tout en travaillant, a le souci de son élégance, cette conception de la mode propose ainsi à votre choix Mesdames, des robes de préférence noires ou bleu foncée, ornées sans excès mais qui peuvent rendre des services inappréciables.

Lesdites robes font très « habillées », tout en étant de lignes simples et nettes. Elles conviennent donc à toutes les heures de la journée.

Elles seront remarquées en toutes circonstances pour leurs détails élégants et ingénieux, qui parent sans distraire l'oeil de la ligne générale, cal-

LA BOURSE

Ankara 13 Juin 1940

(Cours informatifs)

Dette turque I et II au comp. (Ergani)	18.50
Obligations du Trésor 1938 5 %	19.00
Sivas-Erzurum II	19.25

CHEQUES

Change	Fermeture
Londres 1 Sterling	5.34
New-York 100 Dollars	145.00
Paris 100 Francs	2.9647
Milan 100 Liras	7.275
Genève 100 F. suisses	29.2735
Amsterdam 100 Florins	
Berlin 100 Reichsmark	2.96875
Bruxelles 100 Belgas	0.9975
Athènes 100 Drachmes	1.7350
Sofia 100 Levass	13.10
Madrid 100 Pesetas	
Varsovie 100 Zlotis	25.725
Budapest 100 Pengos	0.625
Bucarest 100 Lei	3.36
Belgrade 100 Dinars	36.73
Yokohama 100 Yens	31.005
Stockholm 100 Cour. S.	

L'UNIVERSITE DE NAPLES SERAIT LA PLUS ANCIENNE D'EUROPE

Parmi les plus anciennes écoles supérieures connues, outre la fameuse école de médecine de Salerne, dont l'origine remonte à l'année 1150 et l'Université de Bologne qui a toujours été considérée l'université la plus ancienne d'Europe, il faut ajouter l'Université de Naples, qui, d'après l'opinion de plusieurs érudits, remonte à l'année 555 époque à laquelle l'empereur Justinien étendit à l'Italie la vigueur du « Corpus juris » et décrétant la « Pragmatica Sanction ». En outre, de nombreux documents attesteraient que l'Université de Naples est la plus ancienne d'Europe.

Une publicité bien faite est un ambassadeur qui va au devant des clients pour les accueillir.

FEUILLETON de « BRYOGLU » N° 12

L'INCONNU DE CASTEL-PIC (LE MYSTÉRIEUX INCONNU)

Par MAX DU VEUZIT

Il a remercié d'un sourire.

— Que désirez-vous de moi, monsieur ? ai-je demandé, un rougeur furtive colorant soudain mes joues pâles.

— De me faire mieux connaître Castel-Pic. Je l'ai à peine entrevu hier, et tout ce que Madame votre grand-mère vient de m'en dire éveille vivement ma curiosité.

— Ce sera avec joie que je vous montrerai notre vieux Castel. Je le connais dans tous les coins et... je l'aime tant !

J'étais contente de sa demande et j'en oubliais ma timidité.

Je le conduisis d'abord sur la terrass-

se d'où l'on découvre une vue superbe.

Il regarda distraitemment le splendide panorama qui se déroulait à nos pieds, mais examina plus attentivement les flancs à pic que nous surplombions.

— J'admire l'effort qu'il a fallu pour construire de pareilles assises. Tous les nombreux matériaux n'ont pu être montés que par la petite sente que je connais déjà. Ce dut être un travail colossal !

— Castel-Pic ne fut d'abord qu'un modeste bâtiment fortifié destiné à défendre la vallée. Il a fallu plusieurs

génération et les luttes contre la mai-

son de Suède, puis celles fratricides, des dissidents orthodoxes, pour le rendre aussi imposant par sa masse qu'il l'est aujourd'hui.

Oui, c'est un château fort de premier ordre comme on n'en rencontre plus guère à présent. Il en reste encore quelques-uns dans le duché de Bade ; mais, ailleurs, ils tendent à devenir de plus en plus rares.

Ses dernières paroles amenèrent une question sur mes lèvres :

— Vous connaissez l'Allemagne, monsieur ?

— Oui... un peu. J'ai visité ses principales villes...

Je le regardai avec admiration. Il me semblait tout à coup être supérieur à moi : il était sorti de Dylvanie et je n'avais pas quitté même un jour Castel-Pic.

C'est beau, l'Allemagne ?

— Moins beau... beaucoup moins que notre chère Dylvanie.

Il prononça ces derniers mots avec une véritable ferveur et cela me rendit songeur.

J'étais dylvanienne comme cet homme ; comme lui j'aimais mon pays ; mais je n'en parlais pas si passionné-

ment. Il est vrai que je le connais mal ; je ne l'ai jamais parcouru et ses beautés ne m'ont été révélées que dans les livres, par des descriptions plus ou moins exactes.

Je ne pus m'empêcher de lui dire combien je me trouvais à plaindre de ne pas mieux connaître ma patrie.

— Oh ! ne vous en plaignez pas ! s'écria-t-il vivement. Vous êtes en Dylvanie ! Ces arbres, ce ciel, ces plaines, ces ruisseaux, ce sol que vous foulez, tout autour de vous est dylvanien ; vous respirez l'air natal ; vous vivez de ses produits ; vous jouissez de sa nature... La patrie ! mot sublime et cher... Pour bien en connaître la puissance, il faut en avoir été privé.

Il se tut, tout frémissant, pendant que je l'examinais avec surprise.

Ce que j'entendais était si loin de ce que j'avais l'habitude d'entendre ! Et cette émotion ?

J'avais cru sentir comme une amertume douloureuse dans son exaltation enthousiaste.

Je ne pus m'empêcher de lui en faire la remarque.

— N'avez-vous donc pas toujours habité la Dylvanie, monsieur ? achevai-je ?

Il avait tressailli.

Sourdement, il me répondit, hochant la tête : — Non... j'ai beaucoup voyagé à l'étranger.

Il était devenu très grave, sa sérénité de correction disparue subitement sous une altération visible des traits.

Je me suis bouleversée par son émotion, dont je ne saisisais pas bien la cause.

Il s'était éloigné de moi de quelques pas et était allé s'appuyer sur un des créneaux de pierre de la terrasse.

Ses yeux erraient au loin, regardant pensivement, sans avoir la campagne ensoleillée... la campagne dylvanienne qu'il vantait, l'instant d'avant, si ardemment.

Je ne dérangai pas sa rêverie.

J'étais troublée de son trouble et me reprochais d'en être en partie la cause, car je sentais bien que ma réflexion avait fait renaître en lui de pénibles souvenirs.

Pour ne pas rompre, en importune, l'enchaînement douloureux de ses pensées, je m'éloignai à l'autre extrémité de la terrasse.

Je songeai aussi qu'il lui serait peut-être pénible que j'eusse vu son émotion.

Alors pour lui donner le change quand

il se retournerait vers moi, je feignis de m'absorber dans quelques occupations.

Des herbes, de la mousse, poussaient entre les pierres ; je me mis à les arracher comme si ce travail de nettoyage me semblait indispensable.

De temps en temps, malgré moi, je levais les yeux de dessus mon ouvrage et je jetais un bref regard sur mon compagnon.

Je le voyais toujours immobile, à la même place, sa silhouette se découpant nettement sur le ciel bleu.

Combien de temps dura son mutisme ? Je ne sais, mais cela me parut assez long.

Enfin, il se tourna vers moi, me vit fort occupée et il me rejoignit.

Son visage avait repris son calme hautain et rien en lui ne transpirait de ce qui venait de se passer.

— Voici de la bien pénible besogne pour d'aussi jolies mains, me dit-il en m'abordant.

Je me redressai, toute rouge d'avoir tant travaillé et je répondis : — Il faudra que cette terrasse soit nettoyée, mais seule je n'en viendrai jamais à bout... je préviendrai le jardinier.

(A suivre)